

Ces « clubs de branle » où des hommes se masturbent à plusieurs : « On est nus, on prend un verre, puis on ouvre les espaces de jeu »

Qu'ils soient gay, bi ou hétéros, ces hommes se retrouvent sur des sites ou lors de soirées consacrées exclusivement à la masturbation. Une pratique ancienne, dont l'histoire est liée au sida, et qui se popularise depuis la pandémie de Covid-19.

Par Aurélien Defer

Publié aujourd'hui à 17h38, modifié à 17h55 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



TOM DE PEKIN

Au sein de son couple, Laurent cultive un jardin secret bien particulier. Deux à trois fois par mois, ce Parisien de 42 ans, qui n'a pas souhaité donner son nom, participe à des sessions de masturbation collective et mutuelle avec des hommes rencontrés sur Internet. « *De temps en temps à deux, mais très souvent à plus* », précise au téléphone celui qui se définit comme « *hétéro curieux* ». De ces aventures et du site Web français Branle entre potes, sur lequel Laurent les planifie, sa compagne ne sait rien.

Le quadragénaire n'est pas le seul à rechercher cette pratique de la masturbation à plusieurs. Ces dernières années, des communautés en ligne sont nées autour de portails comme l'américain

BateWorld (« bate » venant de l'anglais *masturbate*, « masturber »), qui vendique plus de 75 000 membres actifs, et de certains forums de la plateforme Reddit, où de nombreux hommes cherchent des partenaires du même genre avec qui s'encourager réciproquement en quête d'un orgasme.

Des clubs consacrés à ce phénomène existent même dans plusieurs pays. Phil (il a, comme d'autres personnes interrogées dans cet article, requis l'anonymat), un Américain de 50 ans vivant en France depuis plus d'une décennie, a créé en 2021, dans le quartier du Marais, le Paris Jacks, de l'anglais *to jack off* (« se branler »), soit « *un groupe réunissant des mecs accros à la branle* ». « *Même si je parle français, c'était un peu difficile en tant qu'étranger de créer un groupe d'amis et des liens à Paris* », raconte-t-il. Depuis, il fréquente chaque mois quelque 150 hommes animés par le même désir, lors de soirées organisées dans un bar gay.

Des hommes de tous âges, de toutes origines et de toutes classes sociales, poursuit l'expatrié, avant de préciser que « *ce ne sont pas que des gays qui participent : 40 % sont des hétéros, des bisexuels, des solosexuels [entendu comme des personnes pour qui la masturbation est le seul ou le principal comportement sexuel] ou des mariés, qui veulent explorer et qui cherchent un peu de complicité, de partage...* » Leur unique point commun ? Placer avant tout le reste la masturbation, la seule activité sexuelle autorisée ces soirs-là, selon la règle « je me fais plaisir et je montre mon plaisir aux autres ».

Esprit de camaraderie

Le Montréal Jacks, de l'autre côté de l'Atlantique, a adopté un fonctionnement similaire depuis le lancement, en 2023. Installé au cœur de la plus grande ville du Québec, ce club rassemble, à chaque rendez-vous mensuel, près de 80 participants. « *On est complètement nus, on prend un verre, puis on ouvre les espaces de jeu derrière le bar. C'est là que se passe l'action* », dit en souriant le *jack daddy* du club, c'est-à-dire le gérant, un Canadien gay qui se fait appeler « Misterb8r » (« M. Masturbateur »).

« *Il y a de l'action en solitaire, des hommes qui veulent juste regarder, d'autres qui se font des branlettes mutuelles, dans des cercles à trois, à vingt...* », décrit-il. « *C'est la porte ouverte à une exploration, à une curiosité* », juge Baptiste, 29 ans, fonctionnaire à Paris et grand habitué des soirées du Paris Jacks et du site Branle entre potes. « *On apprend d'autres pratiques, on s'excite à voir l'autre se faire plaisir* », abonde Phil, qui y voit en outre un moyen d'évacuer une « honte » liée à la masturbation.

Chez certains, ce plaisir réside aussi dans les souvenirs qu'il mobilise. « *Lors de mon adolescence période collège, avec mes potes, on se faisait ce qu'on appelait des "branlettes collectives", chez les uns et les autres* », à base de films pornographiques et d'esprit de camaraderie, raconte ainsi, sur Reddit, un internaute français. Des moments de découverte que Laurent a vécus à la même période de sa vie, dans des vestiaires de natation, et qu'il a depuis réussi à recréer.

Florian Vörös, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication et auteur de l'ouvrage *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités* (La Découverte, 2020), note que « *la masturbation collective entre hommes plutôt hétéronormés, comme un rituel de passage adolescent, fait l'objet de fantasmes plutôt gay ou homoérotiques* », que l'on retrouve dans le porno gay américain, dans des décors de caserne, de vestiaire ou de fraternité universitaire.

Lire l'enquête (2024) | [Le boom des masturbateurs pour hommes : « J'ai des amis qui ont peur de préférer ça au réel »](#)

C'est sur cet homoérotisme amical et complice, que Fabien qualifie de « bromo » (contraction de *bro*, abréviation de *brother*, « frère » en anglais, et de « homo »), qu'il a bâti le site Branle entre potes, dès 2012. « *A l'époque, il y avait beaucoup de ces hétéros discrets qui cherchaient à faire des rencontres avec des mecs pour des plans soft et à qui le côté gay pouvait faire peur* », se souvient-il. Désormais, grâce, selon lui, à une société moins frileuse sur la sexualité et les questions LGBTQIA+, cette pratique est davantage assumée. « *C'est une masculinité inclusive* », résume Misterb8r.

Discrimination interdite

Au Paris Jacks, Basile insiste sur le fait que tout acte doit être consenti, tandis que la moindre discrimination est interdite, comme le stipule le site de l'événement. « *C'est l'esprit de fraternité qui domine, avant des normes de genre, de physique, d'âge ou d'orientation sexuelle* », explique ce

fonctionnaire parisien de 29 ans, qui fréquente régulièrement ces soirées et écrit par ailleurs un dictionnaire consacré à la pratique de la masturbation collective.

Se greffer à cette communauté peut être un moyen d'affronter une certaine solitude, selon Misterb8r, pour qui la création du Montréal Jacks a été comme un « *parcours thérapeutique* ». « *Je me sentais vraiment isolé de la communauté gay, il fallait que je trouve quelque chose pour m'y reconnecter* », confie le Québécois, persuadé que la pandémie de Covid-19 a esseulé beaucoup d'hommes. C'est d'ailleurs durant cette période que le « *combating* » – un terme que les adeptes français de la masturbation par webcam interposée emploient pour définir cette pratique – a explosé.

Lire l'enquête (2023) | [L'« épidémie de solitude » reconnue comme un problème de santé publique](#)

Et c'est à partir de là, aussi, que les Jacks, déjà implantés dans certaines grandes villes occidentales, ont vraiment fleuri en Amérique du Nord, en Europe, en Australie... Si des traces de cercles onaniques existaient déjà au XVIII^e siècle, comme l'a noté l'autrice américaine Martha Cornog, dans un article intitulé « *Group masturbation among young and old (er)* » (« *masturbation collective chez les jeunes et les moins jeunes* ») en 2001, Florian Vörös dresse, lui, un parallèle avec « *les jack-off parties organisées au début de la crise du sida, dans un contexte de forte anxiété par rapport à la transmission sexuelle du VIH* ».

Une histoire qui interroge : les femmes ont-elles ou ont-elles eu leurs propres clubs de masturbation ? Non, du moins pas de manière aussi formelle, répondait Martha Cornog dans l'ouvrage collectif *Everything You Know About Sex Is Wrong* (« *tout ce que vous savez sur le sexe est faux* » ; Disinformation Company, 2005, non traduit). Ce qui n'est pas nécessairement définitif. Certes, la masturbation reste plus répandue en France chez la gent masculine que féminine – en 2023, 72,9 % des femmes et 92,6 % des hommes, de 18-69 ans, déclaraient l'avoir déjà pratiquée. Mais elle est, sur les trois dernières décennies, en bien plus nette augmentation chez les femmes.

Aurélien Defer

Services *Le Monde*

Découvrir

Retrouvez nos derniers
hors-séries, livres et Unes
du Monde

Mots croisés, sudo
mots trouvés... Jou
nous